

**Discours de Madame Claude CHIRAC
Prix de la Fondation Chirac
pour la Prévention des Conflits**

**Jeudi 21 novembre 2013
(Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly)**

Monsieur le Président de la République,
Madame, chère Valérie,
Monsieur le Président Jacques Chirac,
Madame, Chère Bernadette,
Madame la Directrice Générale de l'UNESCO,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Monsieur le Premier Ministre, Cher Alain Juppé,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

C'est un grand honneur pour moi de prendre la parole aujourd'hui au nom de la Fondation Chirac pour présenter les lauréats du 5eme prix pour la prévention des conflits et, vous l'imaginez, c'est aussi une réelle émotion.

Mon père, qui m'a confié le soin de remettre ces prix à nos deux lauréats, mesure, plus que tout autre, combien cette mission est difficile pour moi. Et pour me mettre à l'aise, il m'a dit : « Fais court, articule et surtout n'oublie rien sur nos deux lauréats qui sont des personnalités admirables. Essaie d'être à la hauteur ! » Cela m'a été d'une grande aide et d'un grand réconfort et je me présente donc devant vous très sereine, comme vous l'imaginez.

Depuis sa création en 2008, la Fondation Chirac poursuit l'engagement au service de la paix de son fondateur, Jacques Chirac. Elle œuvre pour le développement durable, le dialogue des cultures et la prévention des conflits. Fidèle aux valeurs humanistes qui sont celles de la France, la fondation veut en particulier faire vivre et promouvoir le respect de l'autre et le dialogue des cultures en saluant l'action de personnes exemplaires. C'est l'objet des Prix qu'elle décerne chaque année.

Dans un monde menacé par de graves déséquilibres écologiques, économiques ou sociaux mais aussi fragilisé par la persistance des inégalités

et la montée de tensions communautaires ou confessionnelles, les facteurs de conflits sont nombreux. Il est essentiel que chacun d'entre nous, à la place qui est la sienne, assume la responsabilité qui lui revient pour que prévale le dialogue sur l'affrontement, la fraternité sur les divisions. Ce sont les idéaux de notre République. Ce sont les valeurs qu'honore la fondation en distinguant des femmes et des hommes qui s'engagent, chaque jour, souvent au péril de leur vie, souvent dans l'ombre, dans un travail de terrain patient, laborieux, exigeant – admirable.

Remettre aujourd'hui le Prix de la Fondation Chirac pour la prévention des conflits et le Prix spécial du Jury aux deux éminentes personnalités que les membres du jury ont choisi de distinguer cette année, est pour moi une grande fierté. Qu'il me soit permis de remercier tout particulièrement le Président de la République de donner encore plus de force à l'hommage que nous rendons à nos deux lauréats par sa présence à la cérémonie de cette année.

*

* *

Docteur Denis Mukwege : au moment d'évoquer votre action, cher Docteur, j'ai envie tout d'abord de vous dire MERCI, MERCI au nom de toutes les femmes victimes de conflits, au nom des enfants qu'elles portent, de ceux qu'elles défendent ; MERCI au nom de toutes celles et de tous ceux qui, à votre image, conservent foi en l'homme malgré les pires horreurs dont ils peuvent être témoins ; MERCI en notre nom à tous, présents aujourd'hui, pour vous rendre un hommage ému et mérité, à vous qui nous rappelez, par ce que vous êtes et ce que vous faites, que l'égale dignité de tous les êtres humains ne se négocie pas et que la nier, c'est nier l'idée même d'humanité. MERCI.

Votre père était Pasteur et très jeune vous ressentez le besoin d'être utile aux autres. Vous décidez de devenir médecin et vous commencez votre carrière dans un hôpital de Bukavu, Capitale du Sud Kivu avant de terminer vos études

en France et de retourner en République Démocratique du Congo, votre pays, en tant que Directeur de l'Hôpital de Lemera.

Après la première guerre du Congo en 1996 /97, et durant la deuxième, vous fondez l'Hôpital de Panzi avec l'aide d'une organisation non gouvernementale suédoise. C'est dans ces circonstances, que vous êtes amené à prendre en charge des femmes victimes de viol et de destruction volontaire et planifiée de leurs organes génitaux.

Le viol comme arme de guerre, cette abjection, se répand comme une lèpre et ajoute l'immonde à l'horreur de la guerre civile.

Avec vos proches, vous décidez, au péril de vos vies, de vous battre pour que les femmes du Congo victimes de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité, retrouvent dignité pour elles et espoir pour leurs enfants.

Vous les prenez en charge médicalement et vous leur offrez un soutien psychologique.

Vous mettez en place un cycle de formation d'infirmier et de médecins spécialement dédié à la reconstruction vaginale et à la prise en charge de ces patientes. L'Hôpital de Panzi, vous-même et votre équipe, vous devenez une référence internationale dans la réparation des nombreux traumatismes physiques et moraux des femmes en zones de conflit, victimes de viols.

Vous soignez le corps et l'âme de ces femmes, mais vous avez eu à cœur, aussi, de les accompagner dans leur quête de justice. Ainsi, votre hôpital s'efforce également de leur apporter un soutien juridique et financier pour les aider à reconstruire leur vie, à donner un avenir à leurs enfants et, ainsi, à éviter que la même tragédie ne se reproduise plus tard.

Permettez moi, cher Docteur Mukwege, de vous remercier pour cette leçon d'humanité et d'espoir.

Le Prix que je suis heureuse de vous remettre aujourd'hui est le Prix du courage – vous avez échappé de peu à la mort – et le prix de la fraternité. Permettez-moi d'y associer toutes celles et tous ceux qui vous aident jour après jour à combattre la folie des hommes avec un sens du sacrifice qui force l'admiration, au premier rang desquels je voudrais citer votre famille bien sûr et tout le personnel de l'hôpital de Panzi. Permettez-moi aussi d'y associer toutes les femmes par vous sauvées et qui, par la grâce de votre action et des forces intérieures que vous leur permettez de retrouver, peuvent travailler elles aussi à faire que la peur recule pour que la haine n'ait pas le dernier mot, selon la belle formule de notre lauréate de 2011, Maguy Barankitse.

*

* *

C'est de femmes encore que je veux vous parler avec ce Prix Spécial du Jury que je vais remettre à Mme Bineta DIOP.

Chère Madame DIOP, comme le Docteur MUKWEGE, vous avez décidé de consacrer votre vie à la cause des femmes dans les conflits.

Depuis 1996, avec l'organisation que vous avez créée, Femmes Africa Solidarité, vous êtes à la pointe du combat pour que le rôle des femmes dans la prévention et la résolution des conflits comme dans le rétablissement de la paix soit reconnu, valorisé et systématiquement recherché. A cette fin, vous avez su mener des actions innovantes comme la création du Réseau des Femmes de la Région du Fleuve Mano. En intensifiant la participation des femmes à la table des négociations, ce réseau a fortement contribué à éviter que n'éclate un conflit entre le Libéria, la Guinée et la Sierra Leone.

Présente sur le terrain, comme ce fut le cas pour le fleuve MANO et comme ça l'est aujourd'hui au Darfour, vous avez aussi engagé un travail de plaidoyer important en Afrique et au sein des instances internationales pour la protection des femmes et des enfants dans les conflits. Tous ceux qui vous ont vu œuvrer à Genève, à Addis-Abeba ou à New York savent ce que l'adoption de la résolution 1325 sur les femmes, la paix et la sécurité vous doit.

Si inlassablement vous défendez les victimes, votre vision va bien au delà de la seule réparation. Vous mettez ainsi en œuvre des programmes de formation pour que les femmes soient des actrices toujours plus engagées et efficaces du développement et de la paix. C'est grâce à votre obstination - et nous savons tous ici que la parité en politique n'est jamais un combat gagné d'avance – que la Commission de l'Union africaine compte désormais autant de commissaires femmes que d'hommes et qu'un protocole sur les droits de la femme en Afrique a été adopté.

Votre combat Madame, est aussi le notre. Ce Prix spécial honore en vous toutes ces femmes qui ne baissent jamais les bras et qui revendiquent fièrement leur dignité.

Par ces deux Prix, les membres de notre jury ont voulu témoigner qu'il ne saurait y avoir de société en paix tant que des femmes, seulement parce qu'elles sont femmes, sont victimes de crimes, de violences, d'injustices. Avec le Docteur Mukewege, avec Mme Bineta Diop, nous voulons lancer à la fois un cri de révolte et d'espoir. Révolte devant une barbarie persistante, désolante et qui fait douter de l'homme, espoir devant ces voix, toujours plus nombreuses et qui loin de se taire, s'élèvent chaque jour avec plus de clarté pour réveiller les consciences et appeler à bâtir ensemble, cette société de paix et de justice qui doit être notre seul horizon.

Je vous remercie